

anciens cloaques, pour l'établissement desquels Rome apportait autant de soin que pour les plus beaux monuments extérieurs, comme le prouve le grand cloaque de Tarquin qui est encore très bien conservé et sert aujourd'hui, comme il y a plus de deux mille ans, d'égoût aux aqueducs et aux immondices de Rome. Le cloaque de la rue du Commerce devait être extrêmement utile alors, de même qu'un semblable le serait encore aujourd'hui; non seulement il entraînait dans le Rhône les eaux ménagères et celles des fontaines publiques qui se trouvaient au-dessus de son niveau, mais il avait dû être particulièrement élevé et disposé pour recevoir les eaux et les terres que les pluies charrient toujours avec elles à chaque averse; ainsi, ces eaux, surchargées de débris et de terres formant par leur volume et leur rapidité un véritable torrent, se précipitaient dans l'égoût, au tiers de la hauteur de la montagne. Ce cloaque empêchait aux localités inférieures de la cité d'être envahies par le sable et le limon provenant de ces avalaisons, et aux rues d'être transformées en rivières, comme de nos jours, après chaque grande pluie.

Le piédroit tourné vers la rue du Commerce avait une plus grande épaisseur que celui adossé à la montagne, afin que si le canal venait à être rempli d'eau, l'effort horizontal produit par cette masse d'eau ne put rien contre cette muraille qui n'était pas, comme l'autre, contrebuttée par la montagne.

Quoique l'on ne voit plus ce souterrain que sur vingt mètres de longueur, et que bientôt il aura presque entièrement disparu (1); il est certain qu'au-dessus de ce point il doit encore exister, et, qu'au-dessous, toutes les maisons de la rue du Commerce ont été fondées sur son emplacement; mais il est bien difficile de savoir où il avait commencé.

(1) Le propriétaire de la maison n°            l'a conservé sur une longueur de 10 mètres environ pour en faire une cave; ainsi on pourra toujours l'examiner.